

## 180 Meurtre innocent

On l'appelait Alexandre  
Dans sa famille.  
Ses amis Grégory  
De Grégoropoulos.

Un voyou, selon toute probabilité  
Le policier, qui a tiré  
En toute probabilité  
Pour le tuer.

Un garçon de quinze ans  
A été abattu  
Dirent les radios et les télévisions  
Dans leur seul intérêt

Logique (et idéologique), les journaux aussi  
Ont commenté les faits. Et tout a été vérifié  
Dans les dépositions. Et a-t-on jamais entendu  
La mort comme faux témoin.

Pourtant plus tard nous avons commencé à douter.  
«Alexis vit» et les slogans comparables et tous les autres  
Chants de colère, car la tristesse nous a accablés  
Mais en même temps il est très grave d'admettre

Que ces mêmes chants  
Nous ont si peu que ce soit égayés  
Parce que c'est leur rôle. Et le nôtre  
De nous soulever, car il n'était ni Alexis ni vivant.

Ni même Alexandre, puisqu'il  
N'a pas réussi à résister  
Au soi-disant homme\* et à son complice  
Il n'était qu'un enfant.

Les deux policiers étaient des salauds. Et nous  
Au milieu d'eux, dans ces bas-fonds, des demi-idiots  
Et puisqu'il n'y a pas de deuil idiot  
Rien que des imbéciles heureux

---

\* Le poète joue sur l'étymologie d'Alexandre (ἀλέξειω+ἀνήρ=qui repousse les hommes).

Nous allons à l'abîme avec ordre, encore que suivis par des  
trubliions

Dans une manifestation nous condamnerons l'assassin  
Qui dit que c'était un sale gosse  
Et qu'il a lui-même provoqué le meurtre.

Nous cependant, tous ensemble innocents, nous disons que  
Nous avons ressuscité la victime, en changeant son nom  
Ainsi il restera un héros pour nous, avec nous  
Intemporel, loin pour toujours, de sa mère.